

Clarence Gagnon, paysagiste Au-delà d'un régionalisme nostalgique

Nicole Allard

Volume 50, numéro 203, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, N. (2006). Clarence Gagnon, paysagiste : au-delà d'un régionalisme nostalgique. *Vie des arts*, 50(203), 60–62.

CLARENCE GAGNON, PAYSAGISTE AU-DELÀ D'UN RÉGIONALISME NOSTALGIQUE

Nicole Allard

SUR LES CIMAISES DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC,
LES BEAUX PAYSAGES ENNEIGÉS DE CHARLEVOIX QUI ONT FAIT LA NOTORIÉTÉ DE CLARENCE GAGNON
SEMBLENT VOULOIR AGIR COMME UN BAUME RAFRAÎCHISSANT SUR NOTRE ÉTÉ ET SUR NOTRE MÉMOIRE.
MAIS IL Y A PLUS À DÉCOUVRIR DANS *CLARENCE GAGNON, 1881-1942. RÊVER LE PAYSAGE*,
PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE INSTITUTIONNELLE D'ENVERGURE CONSACRÉE À L'ARTISTE DEPUIS SA MORT.



Au-delà de 200 œuvres à sujets européens et canadiens – pour la majorité des peintures et des pochades, de même que des gravures, des croquis d'illustration et quelques rares pièces d'artisanat – ont été réunies afin de retracer, des deux côtés de l'Atlantique, le cheminement exceptionnel du peintre canadien, illustrateur et aquafortiste de renommée internationale, Clarence Gagnon.

L'exposition s'inscrit dans la foulée des grandes rétrospectives que le Musée consacre depuis quelques années aux grandes figures de l'art québécois: Antoine Plamondon, Louis-Philippe Hébert, Ozias Leduc, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté ou Adrien Hébert, pour ne nommer que ceux-là. Opération visant à combler un vide historiographique flagrant, la mise en lumière de la vie et de l'œuvre de Gagnon par la commissaire invitée, Hélène Sicotte, et par la conservatrice de l'art moderne du MNBAQ, Michèle Grandbois, propose une relecture captivante.

LA PRODUCTION EUROPÉENNE

Sur les 35 ans de sa carrière, Clarence Gagnon en passera plus de dix-sept en Europe. De 1904 à 1936, il effectuera quatre séjours plus ou moins prolongés outre-Atlantique, voyageant dans différents pays (Angleterre, Italie, Espagne, Maroc, Suisse,

Allemagne, Hollande, etc.). Paris, une étape obligée pour parfaire sa formation artistique, devient sa deuxième patrie et sa résidence de Montparnasse, le point de ralliement pour de nombreux confrères nord-américains exilés ou de passage, et, parmi eux, se détache James Wilson Morrice auquel Gagnon vouera une admiration sans bornes.

Encouragé par William Brymner qui l'avait dirigé à la Art Association de Montréal et par le marchand et amateur d'art James Morgan, du magasin Henry Morgan, qui signe avec lui un contrat d'exclusivité, l'artiste s'inscrit, dès la première année, à l'Académie Julian et suit des cours privés avec l'aquafortiste américain réputé Donald Shaw MacLaughlan. Le jeune peintre jusque-là séduit par les pastorales d'Horatio Walker rencontré en 1900 et fort de ses premières expériences picturales sur la côte de Beauré et à l'Île d'Orléans, trouve matière nouvelle à peindre dans la campagne normande et aux abords des plages bretonnes de Saint-Malo, Dinard et Saint-Briac.

Si l'attrait rustique propre à l'école de Barbizon perdure dans des tableaux comme *Vieille Femme à sa lecture* (1904) ou *La Fillette et la chèvre* (1905) avec son rideau d'arbres à contre-jour qui affirme la verticalité de la composition, *Les deux plages*, *Paramé*, *Saint-Malo* (1908) et leurs variations joyeuses permettent un rapprochement avec un sujet à la mode et avec la manière impressionniste.

La touche colorée et les effets de lumière contrastante captés sur le vif sont toutefois plus apparents dans les pochades que l'artiste réalise au fil de ses déplacements. Comme il le fera plus tard pour ses sujets canadiens où ressortiront un traitement plus vigoureux de la ligne et une influence plus sentie de l'estampe japonaise, il emmagasine

EXPOSITIONS

**CLARENCE GAGNON, 1881-1942.
RÊVER LE PAYSAGE**

Musée national des beaux-arts
du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec

Tél.: (418) 664-2150

www.mnba.qc.ca

Du 7 juin au 10 septembre 2006

Musée des beaux-arts du Canada
Ottawa

Du 6 octobre 2006 au 7 janvier 2007

Collection McMichael d'art canadien
Kleinburg (Ontario)

Du 2 juin au 19 août 2007

photographies, croquis et ébauches pour se constituer une banque visuelle dans laquelle il pourra puiser une fois à l'atelier.

UN GRAVEUR PARMIS LES GRANDS

Si l'exposition fait grand étalage de l'attachement de Gagnon pour la peinture paysagère, elle a également le mérite de valoriser une facette sans doute moins connue du grand public, qui montre un Clarence Gagnon comptant parmi les meilleurs aquafortistes de son temps.

L'artiste accorde un soin minutieux à chaque étape de la réalisation d'une gravure pour s'assurer d'abord de sa qualité; il s'attarde à en renforcer l'originalité par un traitement particulier à chaque épreuve du tirage. Pour leur unicité et leur précision, les œuvres gravées de Gagnon demeurent encore actuellement parmi les plus recherchées des connaisseurs.

De 1905 à 1910, le jeune Canadien fraîchement débarqué à Paris réussit à s'imposer sur les marchés européens et nord-américains. Sa production d'eaux-fortes, au même titre que celles de peintres-graveurs chevronnés (Sir Francis Seymour Haden, James Abbott McNeil Whistler, Joseph Pennell, Camille Pissaro ou MacLaughlan, son professeur), attire l'attention des marchands et des collectionneurs privés de Paris, Londres, New York et Montréal, et gagne aussitôt les plus prestigieuses collections publiques du monde occidental.

Sur les 46 estampes retrouvées à ce jour, 35 impressions, dont quelques épreuves d'artistes, de 30 gravures différentes sont regroupées dans l'exposition. Celles-ci côtoient 17 plaques de cuivre rarement montrées, véritables bijoux d'exécution comme le révèlent les détails des traits. Depuis 1967, le Musée des beaux-arts de Montréal conserve d'ailleurs la totalité des planches d'impression connues des eaux-fortes de Gagnon.

L'ensemble donne à voir des vues de Venise, Florence et Grenade, destinations communes à bien des peintres-graveurs de l'époque. De nombreux sites de France constituent aussi des sujets de prédilection de l'artiste en particulier la cité médiévale de

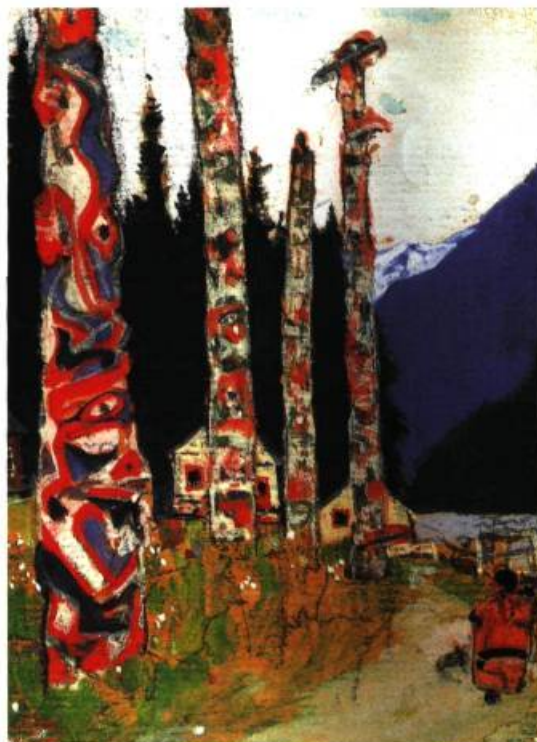
Dinan, ainsi que des villes de Bretagne et de Picardie. Lagunes et places vénitiennes, rues étroites et sinueuses, architectures chargées d'histoire, façades à colombage, toits de chaume typiques et moulins à vent dans la campagne venteuse célèbrent les charmes de l'Europe. Mais Gagnon ne se contente pas de répondre au goût du jour en matière de représentations, il insuffle à ses sujets une expressivité et une part de dramatisation que son apprentissage auprès de MacLaughlan et que sa connaissance des gravures de Rembrandt ne démentent pas.

« Les vues de Venise sont celles d'un excellent graveur et d'un dessinateur consciencieux, à l'aise quand il s'agit de travailler sur le motif en traçant directement son dessin sur la plaque de métal qu'il grave en atelier, fait remarquer Michèle Grandbois. Mais, précise-t-elle, à mesure qu'il se sert de cartes postales comme références documentaires des lieux qu'il a visités pour assurer ses souvenirs, la charge émotive s'accroît pour laisser place à l'imaginaire. »

En cela, Clarence Gagnon considère *Mont Saint-Michel* (1907-1908) comme son eau-forte la plus aboutie. Fantomatique dans la lumière du lointain, la célèbre abbaye bretonne prend assise sur la perspective d'une scène de paysannerie détaillée. Avant-plan dans l'ombre, arrière-plan plus lumineux et personnage s'éloignant pour laisser pénétrer le regard au cœur de la composition sont des constantes que l'artiste affina dans sa peinture. À compter de 1910, délaissant l'estampe pour des raisons de santé, il dit préférer être reconnu comme peintre que comme aquafortiste, « convaincu que seule la couleur peut rendre les effets multiples de son pays blanc ».

PEINDRE L'ESSENCE DU PAYS

Le circuit chronologique de l'exposition débute tout naturellement avec des œuvres de jeunesse, tel *Bœuf au labour* (1903), puis avec une production européenne impressionnante par son abondance, quelques paysages



Totems, 1927
Études pour la composition du grand silence blanc
Gouache et graphite sur papier
15,3 X 11 cm

d'hiver connus, notamment *Village de Baie-Saint-Paul en hiver*, *Trappeur dans la forêt* ou *La Clairière*, tous trois peints entre 1908 et 1913, qui inaugurent l'univers pictural familier du peintre qui le placera parmi les meilleurs paysagistes canadiens de son époque.

Reconstituée pour l'occasion, la première exposition individuelle de Gagnon à la Galerie Reitlinger de Paris en 1913, dont faisaient partie ces tableaux, marque un tournant décisif dans une trajectoire artistique déjà bien lancée. Pour la première fois depuis son arrivée dans la Ville lumière, l'artiste, qui avait jusque-là privilégié le paysage européen, présente au public français des œuvres dont le sujet est canadien, mettant à l'honneur l'exotisme rural et montagnard de Baie-Saint-Paul et de ses environs, pour lequel il conservera de solides attaches tout au long de sa vie.

Gagnon découvre ce coin de pays au cours de l'été 1902, mais c'est à son premier retour au Québec en 1908-1909, qu'il entrevoit

RAPPEL BIOGRAPHIQUE

NÉ À MONTRÉAL LE 8 NOVEMBRE 1881 D'UNE MÈRE BRITANNIQUE ET D'UN PÈRE CANADIEN-FRANÇAIS, COMMERÇANT DE PROFESSION, CLARENCE ALPHONSE GAGNON PASSE TOUS SES ÉTÉS D'ENFANCE À SAINTE-ROSE (LAVAL). IL ENTREPREND SA FORMATION ARTISTIQUE EN 1898 AUPRÈS D'EDMOND DYONNET ET DE JOSEPH SAINT-CHARLES AU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DU MONUMENT NATIONAL, PUIS DE WILLIAM BRYMNER À L'ART ASSOCIATION DE MONTRÉAL. IL FRÉQUENTE AUSSI LE RENAISSANCE CLUB FONDÉ PAR L'ARCHITECTE WILLIAM S. MAXWELL. EN 1904, IL POURSUIT SES ÉTUDES À L'ACADÉMIE JULIAN DE PARIS, AYANT POUR PROFESSEUR JEAN-PAUL LAURENS, PUIS S'INITIE À L'EAU-FORTE EN COURS PRIVÉS AUPRÈS DU GRAVEUR AMÉRICAIN D'ORIGINE CANADIENNE DONALD SHAW MACLAUGHLAN, DISCIPLINE QU'IL PRATIQUE ASSIDÛMENT DE 1905 À 1909. EN 1907, IL ÉPOUSE UNE MONTRÉALAISE, KATHERINE IRWIN, ET S'UNIT EN SECONDES NOCES À LUCILLE RODIER EN 1919. JUSQU'EN 1936, MOMENT OÙ IL REVIENT S'INSTALLER À WESTMOUNT, L'ARTISTE EFFECTUERA QUATRE SÉJOURS PLUS OU MOINS PROLONGÉS EN EUROPE. À CHAQUE RETOUR AU PAYS, IL SÉJOURNERA À BAIE-SAINT-PAUL, DANS LA RÉGION DE CHARLEVOIX. AMI D'HORATIO WALKER, DE JAMES WILSON MORRICE, D'EDWIN HOLGATE, D'A. Y. JACKSON, ET MAÎTRE DE RENÉ RICHARD QUI REPRENDRA SON ATELIER, L'ARTISTE EXPOSE EN FRANCE, EN ANGLETERRE, AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA, GAGNANT DES PRIX PRESTIGIEUX COMME PEINTRE ET UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE COMME AQUAFORTISTE ET AUTEUR DES ILLUSTRATIONS DES ROMANS *LE GRAND SILENCE BLANC* (1928) DE LOUIS-FRÉDÉRIC ROUQUETTE ET DE *MARIA CHAPDELAINE* (1933) DE LOUIS HÉMON. LE 5 JANVIER 1942, À L'ÂGE DE 60 ANS, CLARENCE GAGNON S'ÉTEINT À MONTRÉAL D'UN CANCER DU PANCRÉAS.

LE CATALOGUE

INDISPENSABLE POUR CONNAÎTRE LES ÉTAPES MARQUANTES DE LA VIE ET DE LA CARRIÈRE DE CLARENCE GAGNON DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE, LE CATALOGUE DE 452 PAGES, ABONDAMMENT ILLUSTRÉ, LAISSE TRANSPARAÎTRE EN FILIGRANE DE LA DÉMARCHÉ ARTISTIQUE ÉTUDIÉE TOUT LE CONTEXTE D'ÉMERGENCE D'UNE VISION NATIONALE EN PEINTURE ET DU RENOUVEAU DE L'ESTAMPE CANADIENNE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE. IL CONTIENT UNE PRÉFACE DE JOHN PORTER ET DEUX ESSAIS ÉTOFFÉS : L'UN DE L'HISTORIENNE DE L'ART HÉLÈNE SICOTTE DONNANT UNE NOUVELLE LECTURE DE LA CONCEPTION DU PAYSAGE DE L'ARTISTE, L'AUTRE DE LA CONSERVATRICE DU MNBAQ, MICHÈLE GRANDBOIS, DOCUMENTANT SON ŒUVRE GRAVÉ. EN COMPLÈMENT DE L'IMPOSANT OUVRAGE, *LE CATALOGUE RAISONNÉ DES GRAVURES EN CREUX DE CLARENCE GAGNON*, RÉALISÉ PAR MICHÈLE GRANDBOIS ET PAR ROSEMARIE L. TOVELL, QUI RÉSULTE DE PLUS DE DIX ANS DE RECHERCHE, CONSIGNE LES PLUS RÉCENTES DONNÉES SUR L'ENSEMBLE DES EAUX-FORTES ET DES POINTES SÈCHES CONNUES À CE JOUR DE L'ARTISTE. UN OUTIL ESSENTIEL AUX COLLECTIONNEURS. *CLARENCE GAGNON. RÊVER LE PAYSAGE* EST PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS DE L'HOMME.

véritablement le potentiel expressif et plastique de l'endroit, si particulier quant à sa topographie accidentée et quant à son occupation territoriale. Le séjour prolongé à l'étranger a certes exercé l'œil du peintre dans la reconnaissance de ce « paradis isolé » qu'il immortalisera jusqu'à l'idéalisation au cours des années suivantes.

Hameaux protégés par un rempart de montagnes, chemins serpentant entre les petites maisons colorées si typiques, nature endormie sous une couverture de neige ou flamboyante sous ses colorations d'automne, Gagnon dépeint les beautés de sa retraite laurentienne comme un lieu rêvé, préservé du monde extérieur, où le temps semble n'avoir aucune prise sur les habitants canadiens-français qui s'affairent à leurs tâches quotidiennes. Lui-même, élevé en anglais, y retrouve une partie oubliée de sa double culture.

Éliminant toute trace de progrès moderne dans ces espaces clos qui concentrent le regard et l'empêchent d'aller au-delà de l'horizon, il ne cherche pas à reproduire fidèlement le paysage qu'il a sous les yeux « mais à le rendre plus conforme à son sens du mouvement, de l'équilibre formel et de l'harmonie des couleurs », précise Hélène Sicotte.

Avec ses cimes exagérées pareilles à des pics alpins, *Village dans les Laurentides* (1925) constitue un bel exemple du souci de transformation de la réalité au profit d'une mise en page plus percutante. La facture et l'esprit de cette œuvre le suivront pour les illustrations de *Maria Chapdelaine*, le roman de Louis Hémon publié en 1928 et en 1933; la région de Charlevoix constituera le théâtre de l'action romanesque et de l'expérience nordique plutôt que Péribonka que l'artiste ne connaît pas.

UN EFFORT DE RÉHABILITATION ?

Or, à la fin de sa vie, Gagnon, un Gagnon dépassé par l'audace de certains jeunes artistes, eut le malheur de se prononcer contre « le grand bluff de l'art moderniste ». Cette prise de position radicale, on ne la lui pardonnera pas de sitôt. Elle lui valut d'être classé parmi les artistes « ringards » opposé

à tout changement, lui, jadis si ouvert aux nouvelles tendances.

Victime de sa propre popularité, l'œuvre de Gagnon a de plus souffert d'être confondue avec ce que d'aucuns ont péjorativement appelé les « québécoiseries » qui ont proliféré dans son sillage. Le style « à la Gagnon », le type de paysage villageois enclavé dans les montagnes dont il fut à l'origine, le pittoresque nostalgique de Baie-Saint-Paul et de ses environs devenus motifs répétitifs, ont engendré tout le courant d'imitation que l'on sait. « Un effet qu'il a lui-même déploré de son vivant et dont il n'est pas directement responsable, soutient Hélène Sicotte, mais qui, paradoxalement, a contribué à colorer et à fausser la vision que l'on a gardée de son art. »

En ce sens, l'exposition *Clarence Gagnon. Rêver le paysage* et surtout le contenu étoffé du catalogue qui l'accompagne, permettent d'évacuer certains préjugés tenaces grâce à une mise en contexte efficace et à la fine analyse d'une production diversifiée fleurant la modernité et foncièrement ancrée dans la mentalité de son temps. Un temps marqué par l'esprit *Art and Kraft* qui le fait s'intéresser à l'artisanat local et à la tapisserie, par la naissance de l'ethnographie et par la quête d'une identité canadienne passant par la peinture. Comme certains de ses collègues et compatriotes au talent incontestable (Maurice Cullen, James Wilson Morrice, Suzor-Côté, A. Y. Jackson, Albert H. Robinson, Edwin Holgate, Tom Thomson, etc.), Clarence Gagnon aura contribué de façon marquée à l'élaboration d'un art national dont l'un des traits distinctifs consiste à avoir exalté les caractéristiques nordiques d'une nature devenue un emblème identitaire. Enfin, à une époque où « être peintre canadien » voulait de plus en plus dire « peindre des sujets canadiens », on doit reconnaître à Clarence Gagnon d'avoir lancé la carrière de plusieurs artistes et d'avoir même joué un rôle important dans la reconnaissance du Groupe des Sept à l'étranger. □